

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemminot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

ÎLES ET INSULAIRES

Frank Lestringant

Pour distinguer les qualités des autres, je dois
partir d'une première ville qui reste implicite.
Pour moi, c'est Venise.

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*¹

Qu'est-ce qu'une île? L'élément le plus meuble, le plus friable, de la géographie. À preuve ce que disent les histoires naturelles, celle de Pline notamment, mais aussi les modernes compilations, en latin et en français, qui fleurissent à la Renaissance. Dans *Le Theatre de la Nature universelle*, Jean Bodin résume sous forme dialoguée. Le Théoricien demande: « Si la terre est soutenue de l'eau, pourquoi ne flotte-t-elle comme les navires? » À quoi son interlocuteur, le Mystagogue, répond: « Pour cause de sa grandeur et de la stabilité, laquelle ce grand et sage Ouvrier lui a donné ». Réplique du Théoricien, et nouvelle question: « Il faudrait donc que les plus petites îles, qui ont moins de pesanteur flottassent ». Réponse du Mystagogue: « La plus grande partie des îles adhère par-dessous les eaux à la terre ferme, comme les Échinades et Cyclades à l'Archipelage » – souvenons-nous que l'Archipel est une mer, ou du moins le support d'une mer. L'Archipel, c'est ce que nous appelons aujourd'hui la mer Égée.

Exception à cet enracinement des îles: l'île de Délos, qui flotte et dérive, instable, fugitive. Autres mers, autres îles enracinées ou rattachées à la terre ferme: « Item les Orcades à l'Écosse: les Stoecades du costé de Marseille, et l'Angleterre du costé de Roüant à la Gaule: Sicile à l'Italie: les deux Baleares Majorque et Minorque à l'Espagne: Rhodes à l'Asie: Cypre à la Syrie: Pharos à l'Égypte, ainsi qu'on a connu par la sonde et "boulide" de plomb »². L'île de Délos fait exception. « D'autant qu'on trouve par les anciennes observations,

¹ Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996, p. 109.

² Jean Bodin, *Le Theatre de la Nature universelle, auquel on peut contempler les causes efficientes et finales de toutes choses, desquelles l'ordre est continué par questions et responses en cinq livres. Traduit du latin par M. François de Fougerolles Bourbonnois*, Lyon, Jean Pillehotte, 1597, second livre, section VI, p. 256-257.

qu'elle a changé de place quelque temps auparavant le désastre des Perses », comme l'attestent Denis Afer, Strabon et Pomponius Mela ; « autant en dit-on de Salamine, et des deux îles, qui sont au lac Tarquin en Toscane, là où le vent, se servant des arbres comme des voiles, les pousse çà et là ».

Autres exemples d'îles errantes et vagabondes : « On écrit le même de l'île, qui est sur le lac appelé Cutilia en Ombrie, là où sa forêt fort épaisse ne se voit le jour en même situation qu'on l'avait vue la nuit précédente. On trouve aussi les Saltuaires en ce lieu de la mer Adriatique, qui est appelé Nympheon : ce qui est approuvé véritable³ ». Les îles Saltuaires, ce sont les îles qui sautent et qui bondissent, des îles cabricantes qui ne peuvent s'attacher au sol, au fond, au socle, mais s'échappent, bondissent, disparaissent et resurgissent.

8 Pline Second ou Pline l'Ancien est la source de ces îles nomades. « Des Isles qui ne sont fermes, ains flottent sur l'eau », est-il indiqué en tête d'un chapitre du livre II⁴. « Saltuaires ou Balarines » en la mer Majeur, « pource qu'elles vont et viennent selon qu'elles sont agitées des pieds de ceux qui ballent dessus »⁵. On note au passage que Jean Bodin s'est trompé de mer.

Le Théoricien poursuit ses questions : « Qui empêche que ces îles ne s'enfoncent sous l'eau par succession de temps ? » Le Mystagogue s'empresse de répondre : plutôt que cas fortuit ou impuissance de nature, c'est de toute évidence vengeance et punition divine qui les précipitent au fond des mers !

Jean Bodin, dont les sources ne sont pas très sûres, déplace les Saltuaires de la mer Majeure, ou mer Noire, à l'Adriatique, et noie Salamine, un peu plus loin, au lieu de Thira, l'éphémère île apparue, grandie, puis submergée en face de Santorin !

ISOLARII

Attachons-nous à l'*Isolario* ou Insulaire, recueil d'îles, atlas d'îles, « livre des îles »⁶. Un *Isolario*, d'ordinaire, se déploie sur la mer. Les *Isolarii* ou atlas insulaires de la Renaissance, aux xv^e et xvi^e siècles, ont pour origine et pour objet les îles de la mer Égée, puis de la Méditerranée tout entière. Cristoforo Buondelmonte, l'inventeur du genre, dessine au début du xv^e siècle soixante-six cartes d'îles rocheuses peuplées de ruines, où se loge ici et là sur une éminence

3 *Ibid.*, p. 257.

4 Pline l'Ancien, *L'Histoire du Monde de C. Pline Second*, Lyon, Charles Pesnot, 1581, t. I, livre II, chap. XCV, p. 91. Il s'agit, bien sûr, de l'*Histoire naturelle*.

5 *Ibid.*, p. 91-92.

6 Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.

un village de Grecs orthodoxes⁷. Avec l'essor de l'imprimerie, l'Insulaire se diffuse, déborde de la mer Égée, agrège les îles de toute la Méditerranée, de Chypre et du Liban jusqu'aux Baléares et aux colonnes d'Hercule. Benedetto Bordoni⁸, puis Thomaso Porcacchi da Castiglione⁹ ajoutent au chapelet d'îles de la mer intérieure les archipels d'outre-océan.

Ces cartes essaient, sont recopiées, plagiées, dessinées, peintes, et bientôt imprimées. Au xvi^e siècle, l'Insulaire se diffuse et forme mosaïque, et bientôt atlas. Dès lors qu'il recense toutes les îles connues, l'Insulaire rend le monde synonyme d'archipel. La sphère toute entière est une nasse d'îles. L'atlas devient un monde fragmenté, essaissant, où les îles pullulent avant de se ressouder en continents, lors de périodes plus calmes d'approfondissement, de recension et d'exploitation des découvertes.

À la fin du xvi^e siècle, l'archipel représenté atteint sa plus grande largeur. Avec l'Espagnol Alonso de Santa Cruz¹⁰, ou le Français André Thevet, auteur d'un *Grand Insulaire et Pilotage* inédit, pratiquement achevé vers 1588, il s'étend aux îles de l'océan, à toutes les îles du monde, des Moluques aux Antilles et des îles côtières aux îlots perdus en plein océan. L'archipel de la Méditerranée a pour foyer originel les Cyclades, où les îles font cercle, élargies et bientôt disséminées en Sporades, éclatées, dispersées, éparpillées. Avec Benedetto Bordoni, le centre se déplace vers l'ouest, et s'ancre à Venise. Glissant outre océan, l'archipel déborde bientôt de l'ancien monde. Il inclut Mexico, cité lacustre d'altitude aujourd'hui asséchée, et nouvelle Venise. À Venise répondent encore les cités palustres du Venezuela, « la petite Venise », que découvrirent les Conquistadors dans le golfe de Maracaibo. En Chine, Quinsay, avec ses innombrables canaux enjambés par des ponts en dos d'âne, ressemblait comme une autre sœur à Venise la pérenne, la multiple, l'éparpillée à travers le monde. De Marco Polo à Cortés, l'Archipel, de proche en proche, se répand à travers les mers pour remplir toute la sphère.

Les îles ont pour toile de fond la mer ou l'océan, mais rien n'interdit de les rechercher ailleurs, dans les lacs ou sur le cours des fleuves. Dans son *Grand Insulaire et Pilotage*, le cosmographe André Thevet représente l'île de Méroé en Nubie ; une île en plein continent, en plein désert, ou plutôt une île sablonneuse

7 *Description des îles de l'Archipel, par Christophe Buondelmonti. Version grecque par un anonyme, première partie*, éd. Émile Legrand, Paris, Ernest Leroux, 1897.

8 Benedetto Bordoni, *Isolario (Venise, 1534)*, préface de Umberto Eco, Paris/Turin, Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.

9 *L'Isola piu famosa del mondo, descritte da Thomaso Porcacchi da Castiglione Arretino e intagliate da Girolamo Porro Padovano. Al sereniss. Principe et Signore Il S. Don Giovanni d'Austria, General della Santiss. Lega*, Venetia, Simon Galignani et Girolamo Porro, 1572.

10 *Islario general de todas las Islas del Mundo por Alonso de Santa Cruz Cosmografo mayor de Carlos I. de Espana. Publicado por vez primera con un prologo de D. Antonio Blazquez*, Madrid, s.n., 1920, 2 vol.

circonscrite par une vaste boucle du Nil. De sorte que les îles s'insinuent au milieu du continent le plus fermé qu'est l'Afrique. Méroé a droit à une carte d'île et à un chapitre, placé entre l'Isle de Baruth ou île de Beyrouth au Liban, et l'île de Lemnos ou Limnos en mer Égée¹¹.

Jusqu'à Vincenzo Coronelli et Olfert Dapper, l'*Isolario* connaît ses plus belles fortunes, mais il finit par s'étioler et disparaître. Il s'écrit de plus en plus au passé. Vers la fin du XVII^e siècle, Coronelli enregistre les possessions bientôt perdues de la république de Venise face aux Turcs¹². Olfert Dapper dresse un mémorial d'un monde bientôt disparu¹³.

10 L'archipel se resserre et se recentre. En France, les îles se glissent, essaient au milieu du bocage. Prenons les îles de la Seine, fleuve paisible s'il en fut¹⁴. Ces îles alluviales, trois cents à l'origine, ne sont plus qu'une centaine aujourd'hui. Jadis fluctuantes, les îles de la Seine se sont aujourd'hui fixées. Les plus connues, les plus célèbres, l'île de la Cité et l'île Saint-Louis à Paris, sont des îles solides et stables entre leurs quais de pierre, des îles cernées de blocs soigneusement ajustés, protégées de quais maçonnés. Ces îles artificielles en quelque sorte, ou du moins ces îles restreintes et fixées par le travail de l'homme, se découpent avec netteté sur le fond mouvant du fleuve. C'est ce maçonnage qui les fait tenir, blocs résistant au flot. L'île Saint-Louis, chef-d'œuvre des ingénieurs des ponts et chaussées de l'Âge classique, surtout est admirable. Hormis ces deux îles, solidement arrimées au fond et résistant au courant, les îles de la Seine ont longtemps erré sans contour et sans assise. Le fleuve les étirait et saisonnièrement les submergeait.

On sait que les îles bougent, dérivent et flottent, ou au contraire s'immergent et disparaissent. S'entrelaçant entre elles, les îles, au fil des saisons, s'agglutinent ou se divisent. L'archipel fait régner la disparate. Au départ, les îles de la Seine sont toutes semblables, bancs de marne en plein fleuve, limons surmontés d'herbes et d'arbres, mais très vite on leur assigne des rôles différents. Plus encore que les îles maritimes, les îles fluviales sont variables et versatiles. Nomades, elles se soudent aux berges, ou au contraire s'en détachent et se séparent en tronçons, chalands de verdure glissant vers la mer ou remontant le fleuve avec la marée. Aujourd'hui encore, la marée remonte la Seine sur plus de cent kilomètres

11 André Thevet, *Le Grand Insulaire et Pilotage*, ca 1586-1588, 2 vol. ms, Paris, BnF, Ms fr. 15452-15453, t. II, n° 253, entre n° 252 et n° 254.

12 Vincenzo Coronelli, *Isolario dell'Atlante Veneto*, Venetia, s.n., t. I, 1691; t. II, 1696 [1697].

13 Olfert Dapper, *Description exacte des Isles de l'Archipel, et de quelques autres adjacentes; dont les principales sont Chypre, Rhodes, Candie, Samos, Chio, Negrepoint, Lemnos, Paros, Delos, Patmos, avec un grand nombre d'autres. [...] Enrichie de plusieurs cartes des Isles, et de figures en taille-douce qui représentent les habits de leurs habitants, les plantes et les animaux les moins connus*, Amsterdam, George Gallet, 1703.

14 Je renvoie à mon article « L'Insulaire de la Seine », dans Milena Charbit (dir.), *Îles de la Seine*, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, 2016, p. 124-130.

jusqu'en amont de Rouen, vers Pont de l'Arche et le barrage de Léry-Poses, au pied de la colline des Deux Amants, chantée par Marie de France dans un de ses *Lais* les plus fameux. Mais il n'y a plus de mascaret, comme celui qui engloutit la malheureuse Léopoldine et son mari Charles Vacquerie à Villequier en 1843.

Les îles de la Seine s'allongent dans le sens de l'eau courante. Nulle île qui ait la forme d'un triangle, comme la Sicile, ou d'un rectangle, comme la Sardaigne. Toutes sont longilignes, suivent le fil du courant, et ne font rien pour s'y opposer.

Peut-on dresser l'Insulaire de la Seine? Décrire une par une les îles qui l'encombrent et la festonnent, retracer leur parcours, leurs errances? Ce serait s'exposer à la répétition, car ces îles alluvionnaires se ressemblent, constituées de marnes, de boues et de compost. Mais elles ont des usages différents, ou plutôt leurs occupants décident de leur vocation, et donc de leurs métamorphoses. À Paris, l'île Louviers, terrain d'exercice pour les arbalétriers au temps d'Henri II, servit ensuite de lieu de stockage du bois, avant d'être rattachée à la rive droite. C'est là que s'élève aujourd'hui la bibliothèque de l'Arsenal. L'actuelle île aux Cygnes ne doit pas être confondue avec l'ancienne île Maquerelle ou des Cygnes, autre lieu d'entrepôt du bois de chauffe, en aval des Invalides cette fois, lieu mal famé à présent rattaché au champ de Mars. On s'aperçoit que les îles disparaissent comme l'île Belcinac en face de Caudebec, où se dressait une église dépendant du couvent de Saint-Wandrille en aval. L'île Belcinac a été engloutie un beau jour de 1641. Rien ne s'oppose plus aux chalands qui remontent la Seine.

L'île Lacroix, jadis île La Moucque, c'est-à-dire la Mouche, est aujourd'hui la dernière île de l'archipel fluvial qui, serré, pressé, inondable souvent, recouvert parfois, encombre la Seine, poussière d'îles répandues au long des méandres, de Melun jusqu'à Rouen. Au-delà, les méandres se resserrent, le fleuve s'approfondit. Les îles sont décidément de trop, balayées, emportées, ou le plus souvent rattachées à la rive. L'île Lacroix a bien changé depuis mon enfance. Tout au bout, plus de gazomètre, mais un terre-plein remblayé où s'élève une piscine, et au-devant des barres de HLM rectilignes. Plus de Folies-Bergère, plus de lyre sur le toit, mais des immeubles avec des disques paraboliques sur les balcons. Une banlieue froide entre deux rives bétonnées. Ce n'est décidément plus l'île des plaisirs avec sa lyre triomphante, une Cythère normande, logée entre pluie et brouillards, mais un espace morne et vaguement hostile.

Revenons à l'Insulaire maritime, voire océanique. S'adressant « au lecteur bienveillant », André Thevet déclare dans sa préface :

Puis donques que ma visée tend à composer un corps cosmographique accompli de toutes ses parties, et que mes œuvres qui vous ont été communiquées,

n'assouvissent encor l'envie que j'avoÿ d'y donner perfection, je n'ay peu, sans faire bresche à mes desseings, faire, qu'encores je n'aye suradjouté ceste description, sans laquelle j'eusse estimé que le reste du corps fust demeuré recreu, débiffé, et à demy imparfait¹⁵.

« Un corps cosmographique accompli de toutes ses parties », voilà ce que pense avoir réalisé Thevet au crépuscule de sa vie. Après la *Cosmographie de Levant* et la *Cosmographie universelle*, après *Les Singularitez de la France Antarctique* et *Les Vrais Pourtraits et Vies des hommes illustres*, viennent les îles qui prennent toute la place et qui remplissent le monde!

12 Sans doute, Thevet régresse sans s'en apercevoir. Il abandonne soudain la petite échelle pour la grande, l'ensemble pour le détail, l'océan circulaire et enveloppant pour la mer intérieure. Le premier tome du *Grand Insulaire et Pilotage*, en tête duquel une carte est présentée, l'Est en haut, s'ouvre par l'Océan et fait le tour du monde, alors que le second se replie modestement sur la Méditerranée¹⁶.

Grand Insulaire et Pilotage: ambigüité et étendue de ce titre. Comment parler du détail et de l'ensemble en même temps? Comment simultanément décrire les lieux épars et la totalité, les *topoi* et le *cosmos*? À moins de prendre le monde entier pour un archipel. Comme le remarquait François de Belleforest à la fin de sa *Cosmographie universelle*: « Et comme les Egyptiens nomment leur Delta Isle, à cause que de tous costez il est entouré du Nil, et comme tout le monde n'est qu'une Isle ceinte, et comme portée de la mer¹⁷ », certains ont appelé le Nouveau Monde île, mais c'est, à l'en croire, fort mal à propos, car l'Amérique, d'après les planisphères de la fin du xvi^e siècle, se rattache par le Nord et par l'Ouest à l'ancien monde.

Retourner de la cosmographie à l'Insulaire, en faisant le saut par-dessus la géographie et la chorographie? Revenir en arrière et plonger dans le détail, de la sphère au point, au semis de points? Récession paradoxale, de l'ensemble au détail infime. Nuée de détails, pluie de détails, ou totalité par détails interposés. Mais Thevet nous précise que son recueil d'îles, de toutes les îles du monde, est aussi et en même temps un pilotage. Dès lors l'éparpillement est canalisé selon des itinéraires de navigation, réorganisé selon des routes maritimes. On dérive, on s'égare un instant, mais on sait où l'on va et par où l'on va.

15 André Thevet, *Le Grand Insulaire*, t. I, f. 6 r^o. La manchette indique: « Pourquoi l'Autheur a escript le *Grand Insulaire* ».

16 Mireille Pastoureau, *Les Atlas français (xvi^e-xvii^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, fig. 160, p. 625.

17 François de Belleforest, *Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, Chesneau et Sonnius, 1575, t. II, col. 2036.

L'Insulaire ou la sphère en miettes ? ou la sphère sortie des eaux, hissée lentement et s'asséchant goutte à goutte ?

Revenons au commencement et à l'étymologie. Les îles se groupent par cercles, ou par sautes : cycles et spores. Les Cyclades, dit le dictionnaire Bailly, sont des îles de la mer Égée disposées circulairement autour de Délos. Les Sporades sont des îles sur la côte ouest de l'Asie Mineure, éparses, dispersées. Des *sporades logoi* sont des discours sans suite. Les Sporades sont des îles sans suite, semées sur la mer, répandues sur les flots comme de la semence. Tel est le sens du verbe *speiro*, semer, ensemercer, répandre.

Cyclades et Sporades sont deux métaphores, également fécondes, de l'archipel. Leur fécondité est telle qu'elles peuvent s'appliquer à tout archipel de par le monde. Les Cyclades font le cercle, alors que les Sporades, littéralement, explosent. Cyclades et Sporades définissent deux ordres géographiques. Ce sont deux manières de penser l'espace, l'une, plus sereine et plus assurée, sur le mode de la construction géométrique et architecturale ; l'autre, plus spectaculaire et plus instable, sur le mode de la rupture d'équilibre et de la catastrophe.

Le plus intéressant, peut-être, est que ces deux modèles se conjuguent en une interaction dynamique. Le fait est que ces deux structures ne sont jamais figées, mais toujours prêtes à se renverser l'une dans l'autre. Examinons successivement le cas des Sporades de Cyclades et des Cyclades de Sporades.

Sporades de Cyclades : dissémination des spores, essaimage des Cyclades sur la boule terraquée. Exemple des Cyclades de l'Indonésie dans *Victoire* (1915) de Joseph Conrad ; de « L'archipel de la Manche » (1883), préface tardive aux *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo.

Cyclades de Sporades : recentrement des Sporades, disséminées à travers les mers, leur recyclage en nouveaux groupements géométriques, souvent circulaires et cycladiques. Sous l'action du cartographe épris de symétrie, du cosmographe qui rassemble dans le plus large cercle ce qu'il voudrait pouvoir contempler sur sa table, les Sporades s'assagissent et regagnent en ordre le bercail des formes géométriques simples, reconnaissables et familières.

Mais il arrive que, loin de se conjuguer à l'autre, chacune de ces deux métaphores se développe à part et vive sa propre vie. On voit alors le principe inhérent à chacune s'affoler en quelque sorte, et s'exagérer démesurément. Sporades de Sporades : diffusion illimitée. Cyclades de Cyclades : les Grandes Cyclades incluant les Petites, comme un sous-archipel à l'intérieur du premier, mais se propageant en cercles concentriques ou excentrés à travers les mers. Dans un cas, c'est l'apparence du chaos, une poussière d'îles incalculables répandues dans l'espace ; dans le second, le vertige abyssal de la structure fractale, un puits sans fin, sans fond, infini.

Voilà les lignes que j'écrivais en vol au retour d'Athènes, en juillet 2007, voyant sous moi se déployer l'archipel de la mer Égée, puis celui de la Dalmatie, comme sur une carte, comme sur les feuilles d'un atlas. Des îles, encore des îles, toujours des îles. Mais des îles raides, découpées au maillet, sur l'étendue stable des eaux, et des îles flasques, plus imprécises, plus meubles, plus fondantes, prêtes à se dissoudre dans la mer. Entre les deux, juste à côté les unes des autres, des îles mitoyennes, des îles mêlées. D'autres pressées, alignées, se rangeant contre la côte. Les îles dalmates ont l'air de chalands, de péniches amarrées sagement, en attendant d'être chargées. Mais ailleurs, d'autres îles prennent le large, ou surgissent comme d'un éclatement au milieu du vide, sur la toile cirée des mers.

14 Que faire des îles ? Les îles s'entêtent et s'incrument, ou tout simplement s'évanouissent, se dissolvent et s'effondrent. Abraham A. Moles proposait d'appeler « nisologie » une science qui serait celle des îles¹⁸. Le terme de *nisologie* ou de *nésologie* est évidemment préférable. La nisologie serait la « conjonction d'une analyse phénoménologique du comportement et, d'autre part, d'une sorte de psychanalyse de l'espace ». C'est beaucoup embrasser et haut entreprendre. Plus humblement, faute de pouvoir les compter, car elles sont innombrables, parcourons les îles, de la plus réelle à la plus furtive, de la plus solide, écueil acéré fécond en naufrages, à la plus meuble, où l'on s'enlise sans pouvoir accoster.

« *Die Inseln sind Töchter der Gottheit* », disait Hölderlin, que cite Abraham A. Moles¹⁹. « Les îles sont filles de la divinité ». Plus simplement, les îles ne sont peut-être qu'une poussière jetée au large et dispersée par les courants. Tour à tour elles se résorbent et se reforment, s'agglutinent et se perdent. *Exeunt Insulae*. D'autres îles émergent de la mémoire, se consolident dans le souvenir, surnagent dans les livres. Un atlas de poche les renferme et les résume²⁰. Essayons d'en parcourir l'essaim fécond, toujours renouvelé, innombrable.

18 Abraham A. Moles, « Nisologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289. Cf. Abraham A. Moles et Élisabeth Rohmer, *Labyrinthes du vécu : l'espace, matières d'actions*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982.

19 Hölderlin, *Der Archipelagus*, v. 9-12 : « *Immer, Gewaltiger! lebst du noch und ruhest im Schatten /Deiner Berge, wie sonst; mit Jünglingsarmen umfängst du /Noch dein liebliches Land, und deiner Töchter, o Vater! /Deiner Inseln ist noch, der blühenden, keine verloren.* »

20 Judith Schalansky, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

- MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.
- MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.
- MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.
- PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.
- RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.
- , *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.
- , *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.
- , « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.
- REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.
- SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.
- SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.
- TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.
- TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.
- , « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.
- USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

